

Musulman gay, ma foi, pourquoi pas

SPIRITUALITÉ Une journée de conférences pour concilier foi et homosexualité

► Être croyant et homosexuel semble souvent contradictoire et difficile à vivre.

► Dans chaque confession, des alternatives se créent.

Gay et chrétien ? Si le pape François répond « *Qui suis-je pour juger ?* », la position globale de l'Église est bien connue. Pas davantage d'ouverture du côté des religions juive et musulmane... Pourtant, dès que l'on

plonge dans les textes, les interdictions se font moins claires, jusqu'à l'invalidation. En Belgique, comme partout dans le monde, des hommes et des femmes issus de la communauté LGBT assument leur double identité, non sans difficultés, et défendent les droits de leurs pairs souvent persécutés. Ce samedi se tenait à Bruxelles une journée de conférence sur ce thème, intitulée « *Ma foi, pourquoi pas ?* ». Organisée par la Coordination Holebi Bruxelles, en collaboration avec la Rainbow

House, La Communauté du Christ libérateur (ASBL LGBTQI chrétienne) et Omnya (ASBL LGBTQI du Maghreb et Moyen-Orient), la journée a accueilli 14 intervenants issus de sept pays différents européens et africains et de toutes les confessions. Nous avons rencontré deux activistes gays. Ils nous racontent leur parcours et donnent un aperçu de la situation des musulmans gays en Belgique, en France et dans les pays du Maghreb. ■

ÉLODIE BLOGIE

Assaad « On estime que c'est un truc de Blancs, d'Occidentaux »

TÉMOIGNAGE

Je me présente toujours en tant que Casablancais, car pour moi, Casablanca est une ville de tolérance, très cosmopolite. Mais cette tolérance est limitée : elle exclut une réalité qui s'appelle l'homosexualité. » C'est par ces mots qu'Assaad Idrissi, 32 ans, entame son récit. Son identité sexuelle, il en prend conscience très jeune, à l'âge de douze ans. « *Je me suis accepté très tôt grâce à ma mère, explique le jeune homme. Même si elle est croyante et pratiquante, elle a aussi toujours eu une pensée très libérale.* » Ce n'est pas le cas de la mosquée que le jeune Assaad fréquente à l'époque et dont, rapidement, il se trouve exclu. S'en suivront un passage par la foi protestante puis un rejet complet de la religion.

« Ce n'est pas l'islam qui interdit l'homosexualité, mais les interprétations qu'on en fait »

Assaad fait des études d'animateur pédagogique. Il trouve un job... dont il est viré en raison de son orientation sexuelle. Il s'engage ensuite dans l'associatif, d'abord dans la lutte

contre le sida puis pour la défense des droits des personnes LGBT. Au Maroc, l'homosexualité est toujours illégale et passible de six mois à trois années de prison. Assaad essuie les arrestations policières pour « incitation à la débauche » (l'expression le fait sourire) et passe un mois en prison. La situation devient insoutenable : « *J'avais deux possibilités : soit quitter mon pays et continuer à faire entendre ma voix, soit rester mais subir la sanction et me taire.* »

En 2008, il enregistre une demande d'asile en Belgique, qu'il obtient assez rapidement, vu son passé de militant. Après un temps d'adaptation, il retrouve une façon de poursuivre son combat en Belgique. Même si le militantisme est « sans danger » ici, il n'est pas sans poser de problèmes. Assaad pointe certaines discriminations au sein du mouvement gay envers les homo « typés arabes », tout comme des difficultés en tant qu'homosexuel au sein de la communauté musulmane. « *Il y a une mal-compréhension de la diversité sexuelle dans les communautés : on estime que ça n'a pas sa place chez nous, que c'est*

un truc de Blancs, d'Occidentaux », explique le fondateur de l'ASBL Omnya, une association de soutien aux personnes LGBT issues de l'immigration.

Le tabou reste tenace et les jeunes qui se découvrent des orientations sexuelles « différentes » ont beaucoup de difficultés : « *Parler d'homosexualité est quasiment impossible. Même dans le tissu associatif implanté dans les quartiers, on ne l'évoque pas ! Les jeunes ont tendance à rejeter leur identité sexuelle car ils ne trouvent aucune compatibilité avec leur foi. Ceux qui osent l'affirmer sont parfois rejetés par leur famille. Mais j'ai aussi rencontré de très chouettes mamans qui n'ont aucun problème avec cela.* »

Assaad, lui, est progressivement revenu à la religion : ce n'est pas l'islam qui interdit l'homosexualité mais les interprétations qu'on en fait, explique-t-il. Pourtant, tous les jeunes ne sont pas capables d'effectuer ce chemin : « *Pour certains, s'éloigner de la religion est très difficile car c'est une composante identitaire importante et la remettre en question est impossible.* » ■

É.B.L.

Ludovic « Intégrer les dogmes m'a permis de les déconstruire »

TÉMOIGNAGE

Ludovic-Mohamed Zahed n'est pas n'importe qui. Dans le milieu, il est même plutôt une personnalité incontournable : c'est lui qui a fondé la première mosquée « inclusive » à Paris. A seulement 37 ans, son parcours est étourdissant : il a étudié la théologie islamique (entre douze et dix-sept ans) et possède un doctorat en psychologie, un autre en anthropologie. Tous deux portent sur l'homosexualité et la foi musulmane, avec des approches différentes. Né à Alger, il a vécu en France, mais aussi en Tunisie, en Suisse, au Royaume-Uni, aux USA, en Afrique du Sud et a beaucoup voyagé au Proche et Moyen-Orient. Sur le plan personnel, il parcourt l'existence comme une tornade, tout à la fois dévastatrice et folle d'énergie : il frôle le salafisme, se « vautre » – selon ses termes – dans le stéréotype du gay fêlard et volage, se prend le diagnostic du sida en pleine figure, tombe en dépression, pour finalement fonder l'Association des homosexuel-le-s musulman-e-s de France. Et raconte tout cela à une vitesse saisissante, sans ciller.

« Tout jeune, j'ai étudié pour devenir imam. De douze à dix-sept ans, c'était le paradis sur

terre, nous vivions une utopie, se rappelle Ludovic. *Le fait d'avoir été claquemuré dans des représentations très dogmatiques, d'avoir étudié le Coran par cœur, m'a donné les armes pour déconstruire ces dogmes ensuite.* » A l'époque, le jeune élève était tombé amoureux du garçon qui lui apprit le Coran. « *J'étais entre le dégoût – on m'avait toujours appris que ce n'était pas naturel – et la libération – tous ces rêves homoérotiques prenaient enfin sens.* » Une enfance et une découverte qu'il a racontées dans un livre, *Le Coran et la chair*.

La guerre civile amène la famille de Ludovic en France, mais cette distance ne met pas fin à sa « guerre intérieure » : « *Il était impossible pour moi de concilier l'islam et mon homosexualité.* » A 19 ans, il finit par rejeter complètement la religion et bascule dans une vie homosexuelle frénétique. « *J'ai aussi été contaminé par le sida très tôt, mais cela a été moins traumatisant à vivre que l'homophobie au quotidien, mon frère qui me frappait, mon père qui me méprisait.* »

« Les problèmes viennent de partout, y compris de vous, si vous ne vous acceptez pas »

Avant la fin de ses études de psychologie à Nantes, Ludovic tombe en dépression, avant de rebondir de plus belle. Il devient militant et fonde ses propres associations, jusqu'à créer en 2011 la première mosquée inclusive à Paris : un lieu ouvert à tous, hommes, femmes, gays, les-

biennes, musulmans comme chrétiens, ou juifs. « *C'est toujours un combat, reconnaît Ludovic. Les difficultés viennent de partout, y compris de vous, si vous ne vous acceptez pas. J'ai déjà reçu en consultation un homme qui me dit qu'il vit depuis dix ans avec un autre homme mais qu'il est hétéro, veut se marier avec une femme et avoir des enfants !* » La conciliation entre foi musulmane et homosexualité est donc loin d'être évidente.

Pourtant, Ludovic est confiant. D'après les chiffres d'une étude française, si 70 % des musulmans de l'ancienne génération considèrent que l'homosexualité est le plus grand des tabous, ils ne seraient plus que 20 à 25 % dans la jeune génération... ■

É.BL.